

## « EXPLOSION DES CELLULES NOU

Une flambée des cellules a obligé le Gaec Durbion à modifier d'urgence ses pratiques. Une stratégie radicale qui a permis à cet élevage bio de retrouver une situation normale en trois mois.



Dominique Simon (à droite), responsable du troupeau laitier, et Pascal Pierrot, son beau-père et associé, en charge de l'élevage des génisses.

### ▼ L'EXPLOITATION

#### ► À Dompierre (Vosges)

► **Gaec** (4 associés et 1 salariée) issu de la fusion, en avril 2013, d'une exploitation en agriculture biologique (AB) et d'une ferme conventionnelle.

► **380 ha** de SAU, dont 260 ha d'herbe et 120 ha de cultures.

► **75 vaches** à 6 000 kg/VL/an à 42 de TB et 32 de TP.

► **500 000 l** de quota en bio. S'y ajoutent 500 000 l de quota de l'exploitation conventionnelle non produits car en conversion bio.

► **Transformation et vente directe** de produits laitiers depuis 2013.

#### LE GAEC DURBION ABORDE L'ANNÉE 2014 AVEC UN CERTAIN SOULAGEMENT. IL

est vrai que 2013 a été marquée par un dérapage inédit des numérations cellulaires sur ses 450 000 l produits. Au point de friser l'arrêt de collecte. Heureusement, « en menant l'essentiel des actions d'urgence préconisées par l'audit qualité du lait, nous sommes arrivés à 150 000 cellules/ml en novembre 2013 !, apprécie Dominique Simon, l'associé en charge du troupeau laitier. *Le plus délicat reste de maintenir ce niveau...* » Ce troupeau mêlant trois races et en agriculture biologique depuis 2003 « n'est jamais au niveau cellulaire le plus bas, car nous n'aimons pas réformer, mais habituellement, nous sommes à moins de 300 000 cellules », situe l'éleveur. Une hausse au printemps

2013 n'inquiète ni Dominique ni son frère Jean-Pierre. Car ils décèlent « juste une mammite clinique par semaine ». Mais le seuil des 400 000 cellules/ml est franchi en mai, suivi d'une explosion des numérations au-delà de 600 000 cellules en été. « Nous ne parvenions pas à l'enrayer. Donc, en août, nous avons appelé en urgence Martial Conraux, conseiller d'élevage spécialisé en

qualité du lait à Optival », relate Dominique Simon.

Le profil des numérations (la moitié seulement à moins de 300 000 cellules) et les nombreuses contaminations entre vaches font soupçonner au conseiller des germes de type « réservoir mammaire ». Des analyses confirment la présence de staphylocoques dorés.

#### « PAS D'ANTIBIOTIQUES DEPUIS DIX ANS »

« Ces bactéries vivent sur les trayons des vaches, avec un très fort pouvoir contaminant (entre animaux et entre quartiers) et un taux de guérison très faible, décrit Martial Conraux. Il fallait agir d'urgence ! » C'est-à-dire réduire la pression d'infection par la réforme des vaches incurables, éviter les contaminations de vaches saines à la traite et revoir le

#### Ce qu'ils ont fait :

- ✓ **Réforme des vaches « incurables »** (avec trois ou quatre quartiers infectés).
- ✓ **Hygiène de traite** et préparation des trayons revus et améliorés.
- ✓ **Nouveau protocole de tarissement**, avec traitement antibiotique systématique ou ciblé par quartier.

tarissement. Des analyses de lait quartier par quartier, réalisées sur les 50 vaches à plus de 300 000 cellules, permettent de trier les réformes immédiates. Il s'agit d'animaux dont trois ou quatre quartiers sont infectés. Huit vaches sont réformées.

Quant à celles atteintes au niveau d'un, voire deux quartiers, l'éleveur en traite quelques-unes en ciblant le quartier et avec un antibiotique. « Je n'en avais pas utilisé depuis dix ans », souligne-t-il. Des tarissements définitifs de quartiers contaminés ou des traites au pot séparateur sont aussi pratiqués. « Après deux ou trois échecs de traitements antibiotiques adaptés aux germes décelés, mieux vaut tarir définitivement le quartier contaminé, plutôt que d'avoir finalement à réformer la vache à la suite des contaminations entre quartiers. Et le lait produit par les autres quartiers sains pourra aller dans le tank, souligne Martial Conraux. Une vache à plus de deux quartiers infectés n'a pratiquement aucune chance de guérir totalement... » Pour préserver les vaches laitières saines des contami-



# VONS DÛ AGIR VITE ET FORT »

nations, il faut agir à la traite. Afin d'identifier si les mesures d'hygiène, le fonctionnement de l'installation 2 x 7 postes et son lavage doivent être améliorés, Martial Conraux procède à une analyse complète. Son diagnostic-traite Opti Lacto se fonde sur une évaluation visuelle des pratiques et sur des enregistrements par lactocorders qu'il interprète.

## « NOUS DÉSINFECTONS LES GRIFFES »

La désinfection des griffes après toutes les vaches traites, déjà mise en place par les associés, est à poursuivre. Cette pulvérisation de solution de peroxyde d'hydrogène dans chaque griffe (suivie d'un rinçage) doit être réalisée systématiquement après les vaches contaminées (à plus de 250 000 cellules). « *Aujourd'hui, nous désinfectons encore les griffes après 15 à 20 vaches* », indique l'éleveur. C'est surtout le protocole de préparation des trayons qui se révèle déficient, en termes d'hygiène et de mise en condition de la mamelle. Les éleveurs se mettent donc à tirer systématiquement les premiers jets (moyen de détecter précocement les mammites cliniques et de bien préparer la mamelle à la traite). Le nettoyage avant la traite étant trop rapide, avec une même poignée de laine de bois pour quatre vaches, le conseiller préconise notamment un prétrempage à la mousse pour assainir les trayons. « *Pour éviter d'éliminer des germes utiles à notre transformation fromagère, nous avons préféré conserver la laine de bois avec une poignée à usage unique par vache.* » Le temps entre la fin de préparation des trayons et le branchement apparaît aussi trop court. « *D'où une mauvaise éjection du lait*, pointe Martial Conraux. *Les vaches se trouvent*

## 3 QUESTIONS À...

**Martial Conraux**, CONSEILLER D'ÉLEVAGE SPÉCIALISÉ EN QUALITÉ DU LAIT À OPTIVAL

## « NE PAS LAISSER UNE SITUATION CELLULAIRE DÉGRADÉE S'INSTALLER »

**Observez-vous fréquemment de telles hausses cellulaires ?**

**Martial Conraux :** Les éleveurs vigilants, qui font de la prévention et réagissent dès que les numérations dépassent 150 000 cellules, connaissent rarement des situations problématiques. Ceux qui acceptent facilement les numérations à 300 000 s'exposent davantage. L'accroissement des troupeaux au sein de bâtiments qui restent les mêmes, moins de réformes pour produire des références en hausse, les éleveurs chargés en travail qui vont plus vite en salle de traite et sont moins vigilants... favorisent les problèmes de cellules.

**Quels germes identifiez-vous le plus souvent ?**

**M.C. :** Des germes à réservoir mammaire : streptocoques, staphylocoques sp. et dorés avec des taux cellulaires en progression constante et très peu de mammites cliniques. Or, identifier le problème rapidement permet d'agir. Plus



« Avec la baisse de l'usage des antibiotiques, il faudra davantage de prévention et de vigilance. »

on laisse la situation se dégrader, s'installer, plus c'est long d'en sortir ! Dans certaines situations, il faut deux à trois ans pour régler définitivement le problème.

**La prévention reste donc primordiale ?**

**M.C. :** Oui ! Et avec la diminution de l'usage des antibiotiques à l'avenir, les éleveurs devront y travailler davantage. Une machine à traire en parfait état de marche, un logement adapté et bien ventilé, des vaches propres, une alimentation équilibrée avec des transitions alimentaires adaptées préservant un système immunitaire irréprochable, une bonne gestion des réformes ainsi que du tarissement et des risques de contaminations, des éleveurs vigilants et réactifs, permettront une bonne maîtrise des mammites cliniques et subcliniques et une baisse des antibiotiques. La bonne détection des mammites cliniques, avec utilisation d'une matière active adaptée et un traitement complet, sera primordiale pour envisager une guérison totale. Les chances de guérison diminuent de moitié si le traitement n'est pas fait dans les 24 heures après la détection !

*en surtraite au début - on le voit via le phénomène de bi-modalité sur les courbes d'enregistrement de l'éjection du lait - avec un risque d'abîmer les sphincters... »* Les éleveurs préparent donc désormais sept vaches plus minutieusement, puis les branchent toutes après. Ils veillent d'autre part à débrancher plus vite les vaches traites au pot car elles étaient en surtraite.

## « UN TRAITEMENT CIBLÉ QUARTIER PAR QUARTIER »

Troisième volet du plan d'actions : le tarissement. « *C'est la période où l'on a une chance d'assainir la mamelle* », désigne

le conseiller. Les éleveurs suivent sa préconisation de traiter toutes les vaches à cellules (par dérogation à l'AB) et d'obturer les trayons au tarissement.

« *Revenir aux antibiotiques fut difficile mais incontournable*, se résout Dominique Simon. *J'ai d'abord traité toutes les tariées contaminées avec un antibiotique puissant pour passer, dès que possible avec mon vétérinaire, à un antibiotique moins fort et cibler quartier par quartier, à la suite des analyses réalisées avec mon contrôleur laitier.* »

L'éleveur traite sélectivement encore aujourd'hui, en association avec les médecines douces.

« *Pour rester à notre niveau actuel de 120 000-130 000 cellules/ml, il faudra maintenir des traitements très ponctuels et ciblés* », estime-t-il. Il accentue aussi la prévention : nettoyage régulier du box de vêlage, composition des rations des vaches tariées, pose d'antitétiseurs aux génisses de renouvellement... Et il devra réexaminer l'étable à logettes (ventilation, abreusement, etc.). La vigilance reste de mise. « *Avant ce dérapage, la fusion des exploitations, la construction de la fromagerie... nous ont peut-être rendus moins vigilants* », reconnaît Dominique Simon. ■

CATHERINE REGNARD